



Compte-rendu des **Rencontres du RÉSEAU écobâtir**



La formation à l'éco-construction

Automne 2013 • 29-30 nov. et 1^{er} déc. • Lathus (Vienne)



Introduction

Dans le contexte actuel des Lois de Grenelle de l'environnement, la formation « développement durable » devient non seulement institutionnelle, mais également très « tendance ». On entend parler de « verdissement des référentiels », de modules éco-citoyenneté, développement durable ou éco-matériaux, d'approche globale, etc. Élus territoriaux, organismes de formations, organisations professionnelles se penchent sur le problème de ces entreprises qui ne vont pas se former aux modules FeeBat (obligatoire pour que l'entreprise obtienne la mention RGE « Reconnu Grenelle de l'Environnement »), et qui sont l'objet de toutes les attentions et interrogations.

Face à cet engouement pour ce domaine cible de la formation où les membres du RÉSEAU écobâtir sont experts, il est intéressant aujourd'hui de prendre le temps d'échanger sur ce sujet en croisant les points de vue différents : certain-e-s étant professionnel-le-s de l'acte de bâtir, d'autre professionnel-le-s de la formation, parfois les deux.

Avant toute chose, se pose la question de ce que recouvre le terme formation et des objectifs des formations dispensées sur ces sujets :

Est-ce un formatage saucissonné par les référentiels qui ont pour seul but de créer de bons applicateurs obéissants ? Ou est-ce que c'est un outil d'émancipation, de création de discernement ?

Vaut-il mieux parler de formation, d'enseignement, de connaissance, de transmission, de « passeurs » et de sensei*, d'apprentissage... ?

Y a-t-il moyen de vivre la formation comme un processus horizontal ? Est-ce que c'est possible dans le cadre de l'entreprise ? Des organismes de formation ?

Faut-il préférer les professionnel-le-s de terrain aux formateurs pour la transmission des savoirs ? Ou est-ce que cet espace de prise de recul qu'est la formation est nécessaire pour acquérir du

discernement et un geste professionnel qui prend le temps de prendre corps, hors des soucis de rentabilité dans la phase d'apprentissage ?

Est-ce que la pratique des formateurs est majoritairement vertueuse ou est-ce que c'est l'exception ? Quelles sont les tendances des sciences de la formation des adultes et de l'ingénierie de formation en matière de formation expérientielle, auto-formation, pédagogie de l'accompagnement... ? Quels liens ou contradictions avec des pédagogies plus classiques, le compagnonnage, la formation par les pairs ? Quelles formes d'organisation pédagogiques pourraient être imaginées qui soit à la fois non formatés par les carcans institutionnels (référentiels, diplômes, etc.) et en même temps satisfaisant pour les professionnels de l'acte de bâtir ?

Est-ce que les espaces de réflexion collectives comme le RÉSEAU écobâtir ne pourraient pas être considérés comme des espaces de formation et pris en charge par les OPCA ?

De même, les GEP (Groupe d'Évaluation et de Perfectionnement dans le cadre de la démarche ASCNI) ne pourraient-ils pas être considérés comme des moments de formation à part entière ? Et ne pourraient-ils pas être reconnus comme tel ?

Le temps de formation ne serait-il pas particulièrement propice à l'émergence d'identités professionnelles cohérentes, satisfaisantes, le sentiment d'appartenance à un groupe, à une culture commune ?

Création de discernement, vigilance face aux changements de paradigmes, fabrication de culture commune, choix éventuels d'actions à mettre en place...

*Sensei est un terme japonais désignant « celui qui était là avant moi, qui est garant du savoir et de l'expérience »

samedi, 30 novembre - débat thématique

- Qui, parmi les professionnel-le-s de la construction a appris son métier avec d'autres ou par lui-même sans avoir suivi de formation ? (pas les formations courtes d'une semaine) 11
- Qui, parmi ceux qui interviennent comme formateur a été formé à être formateur dans le cadre d'une formation ? 9
- Qui, parmi ceux qui interviennent comme formateur a été formé au domaine sur lequel il intervient dans le cadre d'une formation ? 9

Dé-formation, trans-mission

Par Marcel Ruchon (mail de 29.10.) lu par Jeanne Marie Gentilleau

Bonjour,

Le débat en cours semble concerner ... au point de se demander si l'on ne tenait pas là, tout chaud, le thème de la prochaine AG, n'en déplaie au CA ...

Former, transmettre, ça se recoupe, ça se découpe et ça se recoud comme on veut ; il suffit de déplacer le point de vue.

Former c'est effectivement donner forme, donc soumettre à un formatage exogène, mais c'est aussi donner, par cette opération même, les ressources critiques pour dépasser l'aliénation contenue dans le processus de servitude. Car forme est aussi la racine d'information ...

On peut admettre que transmettre procède d'une générosité initiale, don non marchand avec obligation de réciprocité (entre parents et enfants, entre compagnons et apprentis) ; mais c'est aussi l'installation d'un poids possiblement inhibant, celui la tradition, du rite, de ce qui était là avant et qui fait l'objet de respect voire de sanctuarisation ...

Le point crucial se situe certainement dans le mode opératoire et la philosophie de l'acte d'enseignement.

A formateur, éducateur, instructeur, enseignant, professeur, précepteur, pédagogue, maître je préfère le terme de passeur.

D'abord pour sa référence directe au rugby, discipline insensée où l'intérêt commun, la solidarité et l'abnégation prévalent encore sur la gloire personnelle et le profit indécent tiré de cette gloire ...

Ensuite parce que ça rejoint la tradition orientale de l'enseignement de la voie, que ce soit celle des arts martiaux ou celle des fleurs, l'ikébana.

La chose y est plus simple, dépouillée de relation verticale oppressive ou de rapport horizontaux douteux : le maître est le «sensei», celui qui

connaît le chemin. Son propre chemin, tracé par son aventure personnelle de progression par le travail sur lui-même, sa relation aux sensei qui l'ont précédé et aux élèves qui le suivent. Sa fonction de diffusion est basée sur sa capacité à tracer un parcours de connaissances que l'élève emprunte et par lequel il s'élève, pour son propre compte non pour la gloire du sensei. Qui lui-même poursuit son chemin, plus avant, plus impliqué à progresser dans sa recherche qu'à se positionner en surplomb comme «sachant» accompli.

On voit par là trois points essentiels :

- enseigner, transmettre, passer ... est une fonction compatible avec l'humilité ;
- entre l'horizontalité et la verticalité, il y a toutes les possibilités de l'oblique ;
- celui qui apprend peut être considéré comme sujet en devenir, équipé de discernement et capable de dévier du chemin proposé pour inventer le sien propre.

Ce qui représente une autre perspective d'accomplissement qu'opérateur certifié niveau 2 inscrit dans un ensemble cognitif codifié et hiérarchisé où la transgression mute en progression dans la grille de convention collective jusqu'à l'indice de compétence maximum ...

Une question importante : comment s'établit le statut du sensei ?

Par une combinaison entre adoubement de ses pairs, auto proclamation, adhésion des élèves/disciples à son autorité avérée dans la matière pratiquée ... en fait comme il n'y a pas de master class officialisant le statut, celui-ci doit toujours donner le meilleur de lui-même pour conserver ce rôle, s'il souhaite en prolonger l'exercice.

Ce qui permet de s'extraire des fatalités de notre typologie locale :

- l'éducateur/missionnaire en apostolat social permanent ;
- le formateur/transformateur «y'a un référentiel et un didacticiel, on ne sort pas du sillon» ;
- le coach en réalisation personnelle qui a raté (de peu) son master de gourou et recyclé dans le bilan de compétences ;
- le maître d'atelier façon Beaux- Arts, incarnation incontestable du savoir et du goût ;
- le professeur universitaire et son parc privé de doctorants, réservoir inépuisable de renouvellement de sa propre légitimité.

Fort heureusement, nous avons toutes et tous rencontré dans l'éducation nationale ou d'autres instances de formation quelques sensei résistant à la pression ambiante ... et qui nous ont permis de faire avec ce qu'on a fait de nous.

Pour ce qui est des références politiques à la question de l'enseignement, il est utile de rappeler l'essence du projet d'école républicaine proposé

en 1992 à la Convention par Lepeletier de Saint-Fargeau qui prônait l'égalité d'acquisition des connaissances par la limitation volontairement instrumentalisée des capacités des enfants des riches à s'instruire plus vite que les enfants des pauvres. La Convention préféra, parmi les différentes propositions sur la table, celle plus élitiste de Condorcet ; la constante macabre a été théorisée en 1988, qui tend irrémédiablement à constituer une évaluation en courbe de Gauss avec des médiocres, des moyens et des excellents. Y compris dans une classe composée pour l'expérience exclusivement de surdoués.

Chiche, on adopte ce thème pour l'ag de Lathus ?

Bien à vous

Marcel Ruchon

architecte/enseignant qui apprécie à sa juste valeur le privilège d'apprendre énormément au contact des étudiant(e)s

Détournement sémantique et guérilla locale

Par Jean-Luc Le Roux, Samuel Dugelay

1) Souffrance et espérance

Révolte et utopie

Souffrance, révolte = même sentiment, dépend du degré de ressenti, mais aussi d'où viennent les coups... saine révolte contre les adversaires identifiés, souffrance quand ça vient de « notre camp »

Révolte devant le détournement sémantique, le greenwashing

« poussez-vous de là , les z'écolos, c'est sérieux maintenant, c'est nous qui nous occupons du DéDé »

C'est Bâtipole à Ploufragan, chambre départementale métiers artisanat, avec un super duper bâti HQE tout neuf de 2012 - tellement banal qu'on savait déjà faire bien mieux en 2005 - avec leur catalogue de formations gratuites pour les artisans, ce sont les marchands de matériaux qui envoient leurs commerciaux, les patrons artisans envoient leurs salariés artisans ... qui épuisent ainsi leur « quota de formation » et ne sont plus dispo pour de vraies formations.

L'OPCA (Constructy) prend en compte le « coût » des formations.

L'argent de la formation tombe directement dans l'escarcelle de la CMA ... et finance des postes de permanents « formation » ... au service de la CAPEB 22, qui gère le rabattage, la boucle est bouclée.

Détournement d'argent, mais aussi sémantique : comment les bénévoles (Tiez Breizh, Mickael ?) peuvent apporter un peu de discernement et contrer la propagande marchande et le processus d'aliénation des « poseurs de solutions » ?

Petite perle rapportée, du commercial isolants minéraux, qui se gausse de la soit disant « théorie de la migration de vapeur d'eau dans les parois »

Refus de Approche Ecohabitat de jouer ce jeu ... faute de moyens humains et militants, ce serait pourtant bien d'apporter du discernement...

Ce sont les représentants de la FRB et de la CAPEB Bretagne qui osent dire en réunion « ce sont les entreprises qui savent quels sont les besoins en formation, ce sont les entreprises qui payent, ce sont les entreprises qui doivent décider. » y compris pour les DIF, qui dans le BTP par exception de branche ne sont pas Individuels, mais « entreprise ... pas de cours de poterie ou

samedi, 30 novembre - débat thématique

de breton pour les prolos des chantiers, c'est réservé aux employés de banque ? ... à savoir que les OP sont aussi juges et partie dans la définition des « besoins » en ce qui concerne les « modules » des qualifications professionnelles de branche.

C'est le détournement sémantique inhérent à l'expression « former les entreprises » ... auquel on a du mal à résister (on = Pole Emploi + Educ Nat + Approche + universités + ... on n'est pas assez !). Car ces discours poujadistes ont l'oreille des élus régionaux ! Ce détournement est d'ailleurs à l'origine des RGE pour une entité et non pas pour les individus, et dans la même veine idéologique que l'enfumage sémantique inclus dans le terme « Organisation Professionnelle » qui dans les faits sont des « Organisations Patronales ».

C'est Praxibat avec un R dans le rond, et ses plateformes de conditionnement idéologique DANS les établissements de l'EN, par exemple au Lycée Mendès France, fleuron de la communication du CR Bretagne en matière de Dédé et BTP Où les formateurs sont les commerciaux de Weber et Broutin dans un partenariat PPP « ITE » polystyrène enduits ... et après ça, nous autres terreux armoricains ramons pour expliquer que les enduits sont responsables de la ruine des bâtiments en terre crue ... on nous objecte que ça ne fait que 5% du patrimoine breton... alors que c'est quasi 100% du pré-industriel .

C'est Build Up Skills, le summum du pire? Qui texto écrit que les charpentiers doivent abandonner les pratiques « anciennes et obsolètes » de travail du bois pour se perfectionner dans le comptage de trous des sabots métalliques et du collage d'adhésif d'étanchéité à l'air, ce discours est le prolongement de celui entendu lors de mes 2 formations MOB à Angers puis Égletons , « les boiseux étaient des acheteurs et transformateurs de matière première, ce concept doit permettre de développer leur activité commerciale et en faire des poseurs vendeurs de solutions industrielles » !

OR BUILD UP SKILLS a été porté dans les provinces suite aux missions de Prédication Pelletier Post-Grenelle (PPP) par les maisons de l'emploi et de la formation MEF ... dans une vaste manœuvre de faire passe-passer un procès « top down » en consultation « bottom up ». Où est la mission de service public ?

Et BUILD UP SKILLS sous-tend la gestion par le patronat de l'offre en formation en fonction des besoins des entreprises, et non pas en fonction des besoins d'émancipation des travailleurs, puisque les évolutions des référentiels doivent suivre les « besoins des entreprises » ! Par contre les besoins que nous avons en tant qu'individus de se forger notre identité métier, notre culture œuvrière, notre justification sociétale, ... tout ce qui valorise notre travail et nous permet d'assumer l'action productive avec notre conscience écologique et sociale est systématiquement déconstruite !

C'est en particulier cette inversion des paradigmes, ce détournement sémantique de l'objet même de la formation qui pour moi est le plus insupportable.

C'est dans la même logique de l'abandon de l'histoire et de la philosophie dans l'enseignement « parce que ça n'a pas d'utilité économique, au contraire » ...

Alors, entendez ma souffrance quand des initiatives sensément « dans notre camp » perpétuent cet abandon du sens, au prétexte d'une recherche d'efficacité : l'inversion désormais établie des paradigmes, c'est le besoin de qualification qui oriente l'évaluation, et les processus d'évaluation qui orientent les contenus. On marche sur la tête.

C'est le RFCP qui met en place des formations « pro-paille » = bachotage des règles pro, ouvertes à n'importe qui et pour certains cas avérés, des nouveaux venus plus intéressés par le marché que la démarche, sans transmission de culture ni d'identité métier- pailleux c'est pas un métier - ni de critique sociétale, ni de positionnement politique - est-ce écologiquement pertinent de bâtir en paille dans tous les cas la petite maison dans la prairie... ? , ... ni de remise en question des règles pro elles-mêmes , de leur utilité, de leur nocivité... - on pourra en débattre, en attendant force est de constater une « normalisation » dans les pratiques pailles, il suffit lors des assises pro paille organisées par le Gabion de voir le nombre de diapositives où OSB, films pare-vapeur et adhésifs de toutes couleurs dissimulent la paille mise en oeuvre en panneaux préfabriqués ... demain des zones pavillonnaires paille signées Trécobat et construites par des manards prolétarisés, mais estampillés « formés propaille » RFCP ? A mon sens, conséquence

directe de la perte de notion d'identité métier au profit du mythe de la « filière », ou les pailleux Rhône-alpins qui déclarent que « le jour ou Vinci fera de la paille, on aura gagné »

i/e « *L'accumulation maximum de capital, de savoir-faire et de technologie en amont, de manière à ce que la transformation sur chantier se réduise à de la mise en œuvre, partant du principe que les aléas contextuels en seront réduits et le résultat atteint même avec un niveau de transformation finale très réduit, puisque peu tributaire des contraintes contextuelles.* » Je me cite, ça devient grave :°)

C'est Pirate qui dans ses « objectifs » d'évaluation entretient la confusion entre « marché » et « culture ». L'évaluation mode Pirate est-elle porteuse de discernement, de critique de la société capitaliste, est-elle émancipatrice ? Quel sens à déterminer une méthodologie d'évaluation homogène à l'échelon européen sans avoir au préalable pris la peine de consulter les faiseurs de terrain sur leur conception de la culture, de l'identité de leurs métiers, de leurs désirs et envies - ne parlons surtout pas de « besoin » !!! - en termes de transmission de savoirs ? ... je ne le pense pas, vu que la question posée par Asterre a été de même idéologie que Build Up Skills « vous les patrons employeurs potentiels, vous devez embaucher quelqu'un, quelles compétences jugez-vous indispensables, quelles connaissances préalables, ? »... et non pas « quels savoirs désirez-vous transmettre, quelle culture commune pensez-vous constituer le liant de votre identité métier » ? ... mais on pourra en débattre.

Comme on pourra débattre de la pertinence de transmission puis d'évaluation par des non-pairs, ou par des professionnels exclusivement formateurs non-bâisseurs.

Comme on pourra débattre du postulat jamais démontré, mais jamais non plus infirmé « pas de formation sans évaluation ».

À cette logique d'évaluation technique conventionnelle basée sur la répétition des pratiques et des usages pour constituer des référentiels facilitant les échanges et la communication, dogme ultra libéral de flexibilité du « marché » du travail dans des cadres standardisés normalisés, hors de la culture Écobâtir me semble-t-il, ne doit-on pas réfléchir à une logique performancielle où peu

importent les pratiques et usages pour parvenir à un résultat satisfaisant à partir du moment où elles sont admissibles par les « métiers ». Ce qui est l'essence même de la démarche SCNI. Et qui s'oppose au mythe de la filière !

Et l'admissibilité est-elle nécessairement liée à une évaluation protocolaire ? Comment laisser la possibilité au Facteur Humain de s'exprimer ? À l'Imprévu d'exister ? À l'innovation d'être valorisée ?

2) L'utopie

Au-delà de ce que je fais à Lorient, la guérilla locale VAE RGE avec l'action menée par Agnès pour Approche-Écohabitat.

Avant de passer la parole à Samuel, juste un petit point d'« utopie »

Pourquoi ne pas considérer Écobâtir comme Organisme de Formation ? : on cotise, on récupère ! Les temps sont durs 110 € n'est plus suffisant, mais c'est déjà trop pour certains d'entre nous de plus en plus nombreux dans la précarité, or les rencontres sont des instants de formation.

Formation « matière première » = Samuel Dugelay 2 éléments pouvant permettre l'épanouissement et l'autonomie :

Les matériaux premiers : terre, pierre, bois, roseaux.... Apprendre à travailler avec ce qu'on a, comprendre les propriétés et travailler avec pour répondre à un objectif, réaliser un ouvrage. Cela donne des capacités d'adaptation à tout matériau, industriel ou non et donc une autonomie.

La pédagogie consistant à baser l'apprentissage sur les compétences et savoirs des 'apprenants'. Cependant, les apprenants potentiels, et notamment les professionnels en activités, veulent souvent qu'un 'sachant', leur donne un savoir, et ce dans un temps limité. Problème culturel.

Un élément pouvant permettre de résoudre les problèmes de qualification, de validation de ces compétences et d'assurance est la relation avec les professionnels, ce que peut permettre Écobâtir. Acquisition des compétences gestuelles en stages. Validation des compétences par les pairs. Assurance après l'acquisition d'expériences chez les professionnels, voire via des systèmes de garantie participative.

3) Questionnement

La formation sans contenu politique n'est-elle pas une « conformation », un formatage ? un conditionnement à un système de pensée ?

L'appropriation d'une sémantique « jargon technique » ne participe-t-elle pas de ce conditionnement ? (exemple si un apprenti commence par apprendre les noms des pièces de charpente classique, il va visualiser en 3D l'équilibre des forces dans le système, mais est-il capable de comprendre l'équilibre d'un système différent type portique japonais p ex ? d'expérience, ce n'est pas le cas ... et même avec des très bons, alors qu'en démarrant dans l'autre sens, j'ai réussi assez facilement à faire comprendre des équilibres de force à des néophytes)

Stratagème, dispositif, procédure

Progresser et s'émanciper, n'est-ce pas trouvé par soi-même ? Et le rôle du sensei d'accompagner au long de ce cheminement ?

est-ce que je respecte mon éthique quand je donne ? Quand je donne à entrevoir ?

Ne dois-je pas revenir à une pédagogie de stratagème ?

Ou chercher à développer des dispositifs par lesquels je respecte mon éthique ?

Comment je fais pour transmettre l'envie d'exercer le métier sur une notion de plaisir sans pour autant faire l'impasse sur les contraintes économiques ?

Ma crainte, c'est qu'avec le temps, tout dispositif s'auto justifie, et sa perpétuation devient objectif en place des buts pour lesquels ce dispositif avait été créé dans un premier temps. Pas moi qui le dit, Giorgio Agamben « qu'est-ce qu'un dispositif ? ». N'est-ce pas le cas des OF ?

Qu'est-ce qu'un dispositif ? ; Giorgio Agamben, Éditions Rivages Poche, 2007

« Comment combattre la machine gouvernementale capitaliste qui mène le monde vers la catastrophe ? Comment redonner à notre époque le sens de la politique alors même qu'elle s'est laissée vaincre par la seule économie, c'est-à-dire « une pure activité de gouvernement qui ne poursuit rien d'autre que sa propre reproduction » ? A l'heure où chaque citoyen ordinaire, n'ayant jamais été aussi docile et soumis, est en même temps pour les

gouvernants le plus grand terroriste potentiel, il est de la plus grande urgence d'agir sur les dispositifs modernes du capitalisme et du pouvoir.

Agir sur ces dispositifs, c'est d'abord savoir les identifier et les définir. D'où la question que soulève Giorgio Agamben : qu'est-ce qu'un dispositif ? Retraçant la généalogie théologique de ce terme, remontant de son sens foucauldien à ses origines chrétiennes (le terme grec oikonomia), en passant par le terme de positivité présent dans la philosophie du jeune Hegel et le Gestell heideggerien, Agamben propose la définition élargie suivante : « j'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ».

Sur la base de cette définition, force est ensuite de constater que les dispositifs modernes, à la différence des dispositifs traditionnels, ont par leur prolifération suscité une dissémination, un éclatement de la subjectivité. Ils ont transformé le citoyen en sujet spectral. La démultiplication contemporaine des dispositifs a développé à l'infini et disséminé la subjectivité (l'utilisateur de téléphone portable, le passionné de tango, l'auteur de récits, l'internaute...). Ainsi, parvenu à cette phase de développement extrême du capitalisme qu'est notre époque, le grand danger présent des dispositifs est la dépossession de soi-même, la disparition de la liberté elle-même dont ils se sont emparés de manière douce et sournoise.

Le problème devient alors : « De quelle manière pouvons-nous donc nous opposer à cette situation, quelle stratégie devons-nous adopter dans notre corps à corps quotidien avec ces dispositifs ? » Face au mirage de la jouissance confortable que nous promettaient et nous promettent encore les dispositifs modernes, dispositifs qui ne font en réalité que nous séparer tous les jours un peu plus de nous-mêmes, la tâche de reprise en mains s'impose. Rejetant à la fois la solution de la destruction et celle, jugée trop naïve, d'un simple meilleur usage, Agamben préconise la profanation.

Mais qu'est-ce que profaner ? C'est précisément agir sur les dispositifs afin de les rendre à l'usage libre de l'homme. « La profanation est le contredispositif qui restitue à l'usage commun

ce que le sacrifice avait séparé et divisé. » Aliénés par les dispositifs, il nous faut nous les réapproprier et combattre ainsi les processus de désobjectivation qui les accompagnent. C'est là la condition sine qua non de la possibilité d'une vie libre dans un monde qui ne serait pas devenu irrémédiablement inhumain. Profaner donc pour combattre la domination des dispositifs et le règne de la religion capitaliste. Profaner pour redonner tout son sens à la politique, cet effort d'hommes libres pour vivre ensemble. Profaner pour libérer la pensée. »

Michel Serres qualifie de « petite poussette » cette génération qui remplace l'accumulation de savoirs par l'accès ultra rapide via une procédure Quand une culture commune n'est plus partagée dans un groupe « identitaire », mais mise à disposition de tous de manière universelle, peut-on encore parler de culture commune et d'identité ? Dans ce cadre, quelle possibilité de production d'innovation ? Quelle marge de co-création ?

L'évaluation, est-ce que c'est forcément l'horreur ? Même par les pairs, même en VAE... ça reste de l'évaluation, quel risque que l'enjeu d'évaluation occulte l'enjeu de la formation ?

Si la formation est comprise comme une pratique guidée de « l'art martial de l'artisan » que serait dès lors « la métis consciente et assumée en tant qu'art de vivre », comment peut-on imaginer qu'une quelconque validation puisse venir sanctionner l'acquisition d'un niveau de métis ? Le passage de « grades », « kata », ceintures, ...etc ... reste la différence la plus symbolique entre les disciplines dévoyées telles le judo le karaté ... et la pratique de véritables arts martiaux comme l'aïkido, le tai-chi, où le sensei accompagne la montée en conscience de son disciple sans recours à ces artifices dérisoires ... avatars des diplômes et certificats de la formation conventionnelle.

Suis-je capable de supporter la dissension cognitive entre formation « discernante » et formation « évaluante »

Comment puis-je adopter une stratégie double de guérilla, à la fois faire vivre des alternatives ET changer de l'intérieur, rester dans la démarche et « prendre des parts du marché » investir les rares espaces de liberté (l'analyse multicritères,

terre, bois, ...) ET squatter l'existant en espérant apporter du discernement sans m'organiser ?

Et si je m'organise, ... cercle infernal du dispositif ... retour à Agamben

Je ne me pose plus de questions vis-à-vis de la formation « évaluante », plus je peux la squatter et détourner le détournement, mieux c'est : référentiels et modules sont faits pour être détournés, sans scrupule.

Si je prends un temps de réflexion vis-à-vis de la formation « discernante », c'est avant tout pour essayer de trouver réponse à cette dernière question, la plus grave pour moi : quelle garantie ais-je du bon usage éthique des savoirs que je transmets ? comment puis-je m'assurer de l'impossibilité de séparer les valeurs et la culture de « l'opportunité de marché ? » ... j'ai très mal vécu cette histoire avec un système constructif ITE paille que j'ai expérimenté, transmis en toute confiance « entre pairs » à des artisans apprentis, pour apprendre que derrière mon dos ces « ex-amis » ont commissionné une étude de faisabilité auprès de la CCI 56 d'industrialiser MON procédé. Je suis donc à la recherche d'un « système de compagnonnage » où je serai à la fois sensei et en formation permanente, et où on saura trouver les financements auprès des OPCA pour s'autorémunérer les uns les autres, où la connaissance partagée sera non monnayable.

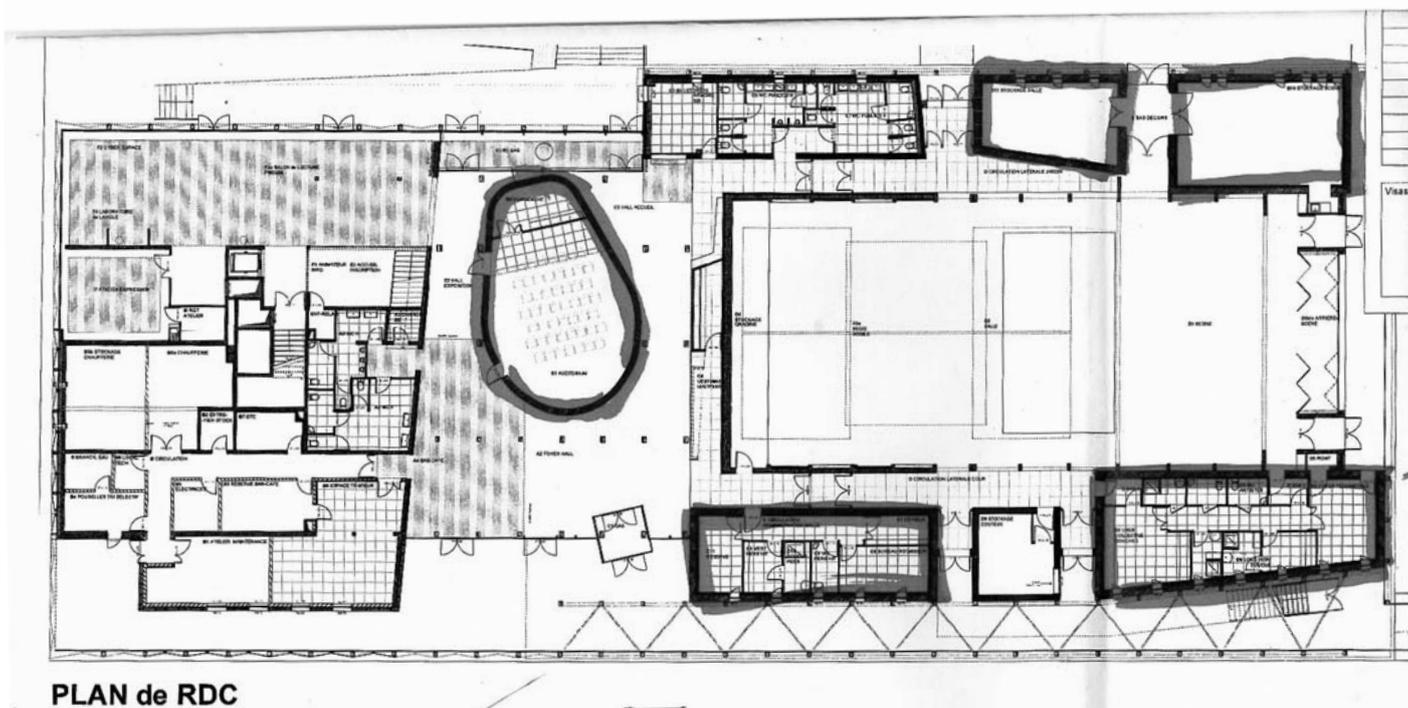
Je me pose finalement la question de la capacité de Écobâtir de dépasser EN TANT QUE GROUPE le stade de la prospective et produire du concret, de l'ingénierie alternative ? Marie Hélène est venue ici pour demander de l'aide à mettre en place une action de formation alternative, qu'a-t-on à lui proposer ? Est-ce que l'atelier 3 peut cesser d'être un lieu de discussion entre OF et devenir (redevenir ?) un lieu de production ?

Tous formateurs, tous formés : la formation c'est un sujet trop sérieux pour être confié aux seuls formateurs.



Méconnaissance de la terre - Quelle formation pour les archis, les ingénieurs et les contrôleurs techniques ?

Par Alain Marcom



Débat

Soudat Rabi souhaite des précisions sur la réponse apportée à l'offre.

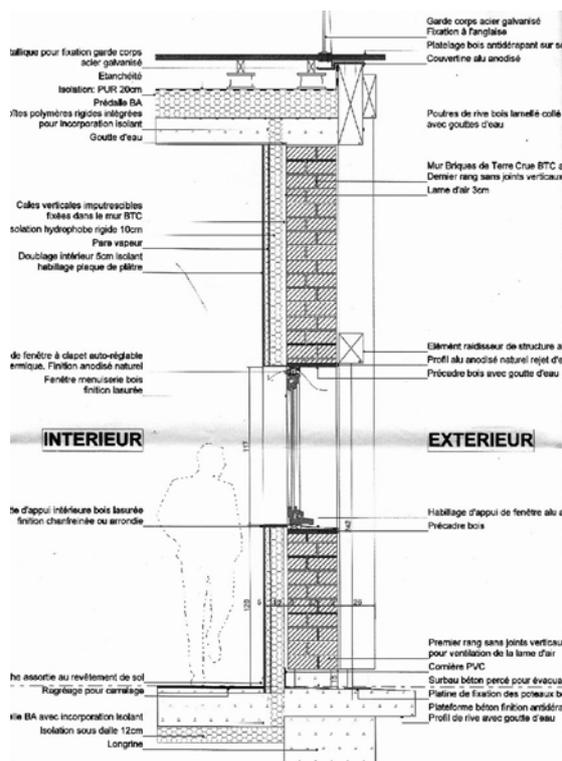
Alain Marcom précise que l'offre s'est définie par un groupement momentané d'entreprises afin de répondre au cahier des charges réclamé.

René s'afflige de la faiblesse de connaissance des maîtres d'ouvrage, et cela crée un non-sens.

Samuel Courgey rétorque que le problème est toujours dû à la non-prise en compte des assurances. **Éric Roger** aimerait que les entreprises soient obligées de se former.

Mickael Delagrée explique la pertinence d'un apprentissage commun lors de formations avec des métiers du bâtiment regroupant des architectes et des artisans.

Mary Jamin ressouligne le déficit de connaissance des architectes. Le triangle virtuel entre le concepteur, l'entreprise et les contrôleurs ne fonctionne pas : il faut reprendre la main sur cet aspect de la formation en éco-construction.



Samuel Courgey ajoute qu'il faudrait intervenir également auprès des bureaux de contrôle.

Alain Marcom poursuit en précisant les 3 types de mise en œuvre : adobe, brique filée ou, brique compressée. ARESO a mis en place une brique filée. Les briques filées ne supportent pas l'eau, car des traces perdurent et colorent le mur. Le maître d'ouvrage ne souhaitant pas ces modifications de couleur, il est donc nécessaire de stabiliser l'ensemble des briques, ce qui n'aura pas de sens par la quantité de chaux ou ciment que cela nécessite. Mais, et sur le projet il était hors de question de modifier le positionnement des murs extérieurs ou leurs parements, vu la phase (appel d'offre), et le montage du projet. Il n'y a donc pas de possibilité de modification. De plus, ni l'architecte ni le maître d'ouvrage n'est alors accessible. Ce projet démontre qu'il n'y a à pas eu de réflexe ou d'envie de contacter la société qui met en œuvre les matériaux lors de la phase d'étude et que l'on se réfère qu'au fournisseur, en ignorant la culture des ouvriers maçons. Ils ont un problème d'humilité.

Rémy Beauvisage : Les architectes ne connaissent pas la matière, et pensent pouvoir la contraindre. Il est nécessaire de prendre en compte la connaissance des maçons afin de résoudre ses problèmes culturels et d'échange.

Sabine Mounier renvoi à la question initiale d'Agnès en début de séance sur le manque de formation pratique dans les études d'architecture.

Yoann Abolivier déplore et appuie ce fait. Les architectes ont selon lui un sentiment général de la matière méconnue, de plus les assurances d'archi les piègent.

Rémy Beauvisage rétorque et insiste sur l'importance d'entamer un travail de coopération.



Transmission, les finitions comme protection du bâti

Par Solène Delahousse

Constat

Aujourd'hui, les finitions, en intérieur comme en extérieur, sont traitées indépendamment du bâti, et non comme la suite logique du gros œuvre avec, comme rôle, la protection des enduits et de la maçonnerie. La non-considération des matériaux de construction dans le choix des finitions entraîne trop souvent des dégâts. La pose d'enduits ou de peintures organiques imperméables empêche la respiration de la maçonnerie et génère des désordres.

On constate une perte du lien entre la logique constructive et la finition. Cette dernière étant considérée, souvent, comme un élément purement décoratif.

Les causes

Pendant des milliers d'années, les matériaux de construction étaient issus du site : terre, pierre et bois pour le gros œuvre. Terre, chaux, plâtre pour les enduits et peintures minérales. L'artisan savait adapter son travail en fonction des matériaux à sa disposition.

La révolution industrielle, avec la découverte du ciment et des liants organiques artificiels, a créé une rupture dans la manière de concevoir un bâti. La logique constructive, dépendante des matériaux disponibles sur un environnement donné, s'est vue, radicalement transformée. On assiste, dans les années entre les deux guerres,

à l'essor de nombreux produits nouveaux, dont le béton armé, qui permis une grande liberté dans les formes architecturales, sans avoir besoin de prendre en compte les contraintes des matériaux et de l'environnement.

Les cimentiers, la sidérurgie et l'industrie chimique vont développer un grand nombre de produits préformulés. Ceux-ci ayant, aussi, pour but de faciliter la mise en œuvre et le travail des ouvriers. Les nouveaux moyens de transport facilitent le déplacement des matériaux. On assiste alors à l'uniformisation des techniques de construction et de finition.

L'artisan a perdu, petit à petit, son savoir-faire et il est devenu un applicateur de produits industriels.

Le maçon, qui menait jusqu'alors son travail du mur à la finition, passe aujourd'hui la main aux « enduiseurs » et aux peintres qui n'ont pas la connaissance de leurs rôles dans la logique constructive.

Propositions

Il me paraît urgent aujourd'hui de redonner aux peintres le sens premier de leur travail. La mission du peintre est de protéger la maçonnerie. L'esthétique venant dans un deuxième temps.

Il faut apprendre ou réapprendre un certain nombre de connaissances fondamentales telles que :

- L'évolution de la construction dans le temps.
- La connaissance des logiques constructives en fonction du milieu.
- Le respect de ces logiques.
- Les différents matériaux de construction
- La maîtrise des liants et des charges qui permettra à chaque artisan d'adapter les techniques adéquates en fonction des supports.

L'artisan doit pouvoir travailler en connaissance de cause et ne pas se voir imposer une finition qui irait à l'encontre de la survie d'un bâtiment. La tendance actuelle étant trop souvent de travailler « hors-murs » et d'utiliser les enduits et des peintures organiques et non microporeuses sur tous les types de bâtiments.

La connaissance et le sens critique sont les deux moteurs de la liberté et de l'indépendance.

Le moteur de la transmission devrait être de redonner du plaisir et du sens au travail.

Avant de transmettre un métier ou un geste, il me paraît indispensable de donner les clés aux artisans afin qu'ils puissent prendre du recul sur leur travail. Faire des choix qui découlent de ses propres observations et non d'un mode d'emploi. Chercher la constitution du support afin de pouvoir adapter le matériau à mettre en œuvre pour atteindre le but recherché. Donner du sens à ce qu'ils font et retrouver une confiance en eux, confiance bien souvent disparue, faute de l'acquisition d'un réel savoir-faire.

Pour remettre l'artisan à sa place et lui rendre son savoir-faire, il faut inverser la tendance actuelle, qui annihile les éléments extérieurs (porosité ou étanchéité des murs, humidité, chaleur, froid...) grâce à une multitude d'adjuvants synthétiques. Aujourd'hui l'industrie cherche à dompter le mur à l'aide de la chimie de synthèse et en cela elle dépossède l'artisan de ses sens et de son jugement. Refaire confiance à l'artisan, qui pendant des siècles, a su dialoguer avec les matériaux, être à leur écoute, pour en tirer le meilleur parti.

Comme dans la danse du Tango, se laisser guider par l'autre - ici, le mur ou le matériau - et pour cela être à l'écoute avec tous ses sens pour savoir percevoir le mouvement, le rythme, la musicalité... et adapter son propre mouvement au support : à l'unisson.

Concernant l'apprentissage, il me paraît légitime de ne pas demander, à l'artisan en formation, un résultat immédiat, car cette démarche d'ouverture est longue. L'important est la volonté d'y arriver. Ainsi, les demandes de notation des centres de formation qui se base uniquement sur l'acquisition de gestes techniques est un non-sens. L'acquisition du métier d'artisan se fait tout au long de sa vie.

Je propose une évaluation sur plusieurs critères : Comportement en groupe, compréhension des consignes, constance et progression.

« Celui qui voit un fleuve regarde le sens dans lequel il coule, vers où il descend selon le courant. Mais l'avenir d'un fleuve est à sa source. »

Erri De Luca

Débat

Yoann Abolivier apprécie la comparaison avec la danse Tango ! Et il propose d'ailleurs de préparer une motion pour faire venir à chaque Rencontres des groupes locaux pour danser !

Dimitri Girard insiste sur le lien entre la danse et le travail, souvent la danse traditionnelle correspond au mode constructif local.

Jean-Luc Le Roux et **Yoann Abolivier** précisent : la Pline !

Jean-Luc Le Roux commente cette belle allégorie du plaisir. Son fils n'avait plus de plaisir à jouer du violon et en le retirant de ses cours, il a retrouvé du plaisir à jouer. Il faut sortir du cadre évaluatif et obligatoire de progrès.

Eric Roger est également très sensible à la danse, il explique que Pascal Baeteman avait filmé un chantier en cours. Mis en musique ce film forme une belle chorégraphie de maçons.



Formation ou transmission

Dimitri Girard

Il rappelle que ces parents instituteurs enseignaient à des enfants entre 5 et 14 ans dans une seule et même pièce. Sa famille vivait aussi dans l'école. Les enseignements se présentent en savoir vertical par le prof et accueillent la transversalité grâce à la mixité des âges dans la même pièce. Le progrès des apprentissages est fulgurant grâce aux échanges et à la mixité des âges.

Dans son cas, c'est suite à un long apprentissage d'études qu'il a décidé de devenir menuisier.

Débat

Jean-Luc Le Roux souligne la non-reconnaissance des générations des années 1950/1960/1970. Les plus mauvais étaient envoyés vers des formations manuelles, car ils étaient considérés comme « mauvais ».

Nicolas Meunier donne un exemple encore plus récent, soulignant ce même fait il y a 5 ans : dans une école une classe agitée fait tomber la télé le proviseur comme punition menace toute cette classe de bons à rien de les envoyer en filière professionnelle.

Samuel s'interroge sur comment la manière d'orienter le public vers ces formations ? Comment rendre attractif un CAP maçon ? Dimitri déplore que le manuel et l'intellectuel soient si scindés ?, il est important d'avoir une culture générale, aujourd'hui on vide le contenu culture générale des cursus professionnels.

Paul Kalck propose de se rapprocher des profs de collèges (5e), où l'habitat en cours de Technologie est au programme. Alain indique que depuis 1918 les personnes sont « désintégréées » à apprendre des métiers manuels.

La formation longue qualifiante en écoconstruction – expériences

Par Eric Roger

Travail de la fédé éco-construire. Etat des lieux de la formation en éco-construction. Très peu de formations à part du saupoudrage. Des centres pas très collaboratifs, sauf les membres de la fédé.

Formation longue qualifiante essentiellement au sein de la fédé. Des formations en cours d'inscription au RNCP.

Quel devenir pour les stagiaires ? Problématique d'assurabilité sur le niveau 3 de Noria. Un des stagiaires de Noria à réussi au terme d'un parcours du combattant.

Demande à la région pour faire pression sur les assureurs, réponse non. Mise en relation avec

un représentant des assureurs qui a montré une mauvaise connaissance technique.

Projet de s'échanger des titres au sein de la fédé. Présentation de mémoires de la formation Conducteur de projet.

Grande qualité du travail fourni par les stagiaires. 70 % d'insertion des anciens stagiaires.

Grosse spécificité terre sur toutes les formations. Les maçons formés travaillent majoritairement dans la terre.

Projet de création d'une structure pour faire du projet avec les anciens stagiaires, marché publics.

Débat

Samuel : je connais bien Yannick et son parcours. Cas typique de la personne qui joue cartes sur table et qui est refoulé par les assureurs. Les Régions sont financeurs des formations donc ils sont légitimes dans les réclamations auprès des assureurs. Cas d'une plaquette régionale sur l'isolation par l'extérieur qui montre une majorité de photos de produit pas assurables.

Alain Marcom : intéressant d'inventer un métier, si un organisme ne s'investit pas dans la création de ce métier celui-ci n'existerait pas. Faut-il créer de nouveaux métiers pour l'éco-construction ? Ouverture d'un champ nouveau d'activité. Bcp de discussions politiques et philosophique derrière cette démarche.

Eric Roger : point de départ sur le métier conducteur AFPD et modification de plus en plus importante.

Jean-Luc Le Roux : nouveau métier oui, mais pas nouvelle activité. A Lorient on en est à 4 sessions de personnes lâchées dans la nature sans suivi d'insertion. Y a-t-il un débouché économique de cette activité ? Problème de clientèle.

Mylène Gajic : Est-ce vraiment un nouveau métier ou une activité d'accompagnement ? Moyen d'exercer différemment son métier ?

Eric Roger : ça n'était pas attendu, mais on tend plutôt vers cette dernière option dans la réalité.

Rémy Beauvisage : Pas de réels projets de la part des maîtres d'ouvrage publics vers de vrais projets en éco-construction. La seule démarche actuelle c'est RGE qui n'a rien à voir en terme de démarche. Décalage entre la volonté politique des régions en décalage avec et la réalité du terrain.

Eric Roger : Sollicitation par des élus pour un projet d'habitat groupé sur 4 communes pour faire travailler les anciens stagiaires. Le centre de formation sert à agiter le territoire.

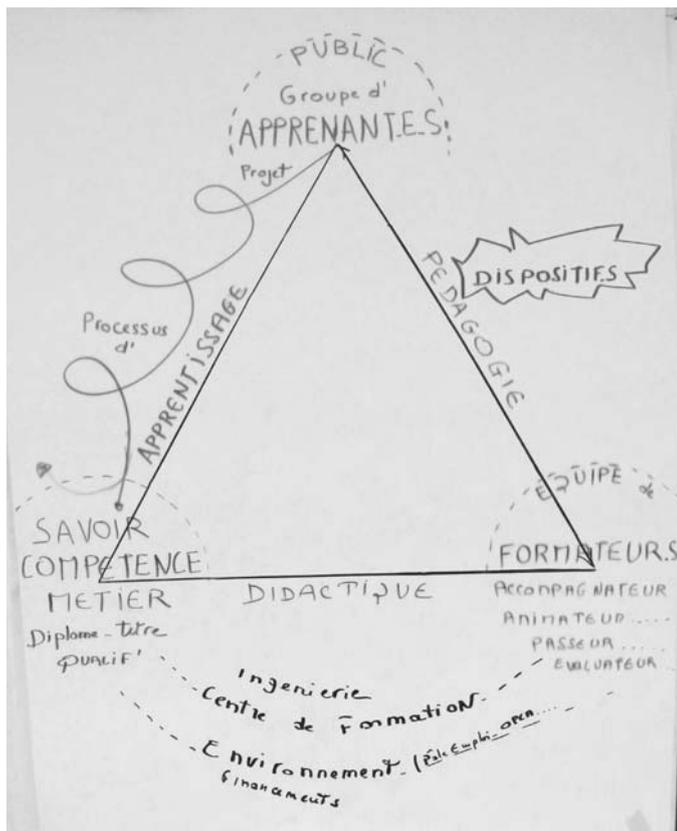
La fédé bientôt prête juste une info : il existe un format code éco-construction : 22250

Jean-Luc Le Roux : titre pro technicien BBC, deux tentatives d'implantation en Bretagne. La FFB du Finistère et de la Bretagne presse ses adhérents à remplir la session de l'IRTEC à Quimper. Résultat : aucun candidat malgré tout le battage.

Dispositif...formation...formateur

Par Mary Jamin

Formation, formateur et dispositif de formation
Le métier de formateur décrit par le triangle de Houssaye



Le triangle pédagogique de Jean Houssaye * pédagogue qui a inventé ce triangle en 1988 permet de décrire la relation pédagogique de l'enseignement. Je l'utilise pour décrire ce qui est en jeu dans la formation professionnelle continue et illustrer ce qui lie le formateur, l'apprenant et le savoir enseigné.

Aux 3 sommets du triangle sans hiérarchie de place :

- L'apprenant,
- Le savoir compris comme contenu de formation, matières à transmettre,
- Le formateur

Le côté Formateur / Savoir = Didactique

C'est toute l'élaboration didactique effectuée en amont par le formateur qui transforme un savoir

brut en objet de savoir à transmettre dans le cadre de l'ingénierie de formation.

Le côté Formateur/Apprenant = Pédagogie

Il s'agit de la relation pédagogique mise en place par le formateur pour enseigner et former.

Le côté Savoir / Apprenant = Apprentissage

Cela décrit le processus d'apprentissage de l'apprenant. Ce trajet n'est pas linéaire, mais procède par boucles (conflit cognitif, réorganisation cognitive).

La place du formateur dans l'apprentissage n'est donc ni centrale, ni duale, le formateur est un médiateur entre savoir et apprenant dans un dispositif de formation qui en garantit le cadre.

L'apprenant

L'apprenant est acteur de sa formation. Il a un projet personnel de formation professionnelle décidé sur la base du constat d'un déficit de qualification, de diplôme ou de compétence. Ce manque est compensé par le désir et l'envie d'apprendre qui est le moteur de son entrée dans la formation.

Cette situation de formation est un équilibre fragile entre quelque chose de connu que l'on laisse derrière soi et quelque chose d'inconnu que l'on tente de maîtriser sans être sûr du résultat. La personne apprenante se met en jeu entre cette envie de réussir et cette peur de l'échec.

Le groupe d'apprenants

Sauf en e-learning devant son ordinateur l'apprenant se retrouve rarement seul en formation. Il fait toujours partie d'un groupe de stagiaires.

Ce groupe est aussi un acteur sur qui il faut compter dans le processus d'apprentissage : lieu d'échange, il peut être un bon outil d'appropriation du savoir. Le formateur doit savoir composer avec cette dynamique et utiliser le groupe comme un levier pédagogique supplémentaire. Il doit savoir également réguler les conflits internes qui pourraient mettre en péril les apprentissages individuels. En ça il doit être animateur de groupe.

samedi, 30 novembre - débat thématique

Le savoir

Il s'agit du contenu des formations délivrées. Il est décliné en référentiel de formation.

Le but final de la formation est l'acquisition de savoirs et de compétences en vue de l'obtention d'un titre, d'un diplôme, d'une qualification, d'une attestation de stage.

Ce contenu de formation peut concerner un métier dans son entier à un niveau donné (maçon niveau V par exemple)

Ce contenu peut concerner une compétence particulière liée à un métier : enduit chaux dans le métier de maçon.

- La durée des formations varie de quelques jours à plusieurs mois (1200 h voir plus).
- Le niveau attendu en fin de formation est annoncé
- Le système d'évaluation des acquis est annoncé
- Le séquençage par module ou session est annoncé
- Le prix est annoncé

Le formateur

Cette personne est issue du monde professionnel et connaît bien le ou les métiers qui sont transmis dans les formations dans lesquelles elle intervient.

Elle maîtrise le contenu didactique de ce qui doit être transmis

Elle a su prendre du recul avec ce savoir pour être en capacité de le transmettre

Elle a su mettre en place la pédagogie adaptée aux individus et au groupe.

Elle est accompagnatrice de chaque apprenant dans son parcours d'apprentissage et sait repérer voire anticiper les difficultés de chacun en réajustant sa pédagogie dans ce sens.

Elle accompagne le groupe qu'elle anime en tirant parti de la dynamique en jeu. Elle veille à ce que le groupe soit aidant, facilitant pour chacun dans l'apprentissage.

Elle met en place les moments d'évaluation et prépare la personne à une évaluation finale.

Elle agit au sein d'une équipe dans laquelle la coordination entre membres est essentielle au bon déroulement de la formation.

Elle participe au sein de l'organisme de formation à la conception de formations diverses.

Le dispositif de formation

Le dispositif imposé au formateur ou construit par lui est le contenant qui structure la formation en fonction des objectifs visés. L'élaboration du dispositif est un travail d'ingénierie qui mixte différents moyens pour mettre l'apprenant dans les meilleures dispositions possibles pour apprendre.

Chantier école, atelier, cours magistral, voyage, stage en entreprises sont autant de mises en situation qui doivent permettre à chaque apprenant d'expérimenter et de s'approprier les savoirs et savoir-faire à son propre rythme.

Pour conclure je citerais une définition qui semble faire consensus en Europe* : « En définitive le formateur conçoit, met en œuvre et évalue des actions et des parcours de formation permettant aux personnes en formation de construire des connaissances, de développer leurs compétences et leur qualification, d'améliorer leurs capacités d'insertion et d'évolution sociale professionnelle et culturelle. »

Un Métier « formateur » réalités et perspectives en Europe. Etude conduite par le Cafoc de l'Académie de Nice dans le cadre d'un projet européen avec l'Italie, le Portugal et l'Autriche.



Débat

Eric Roger : nécessité de former les formateurs à la formation, dans l'éco-construction il s'agit souvent de formateurs auto-proclamés

Mary Jamin : c'est le but de mon exposé. On peut être inégal dans ses qualités de praticien et de formateur. C'est rarement équilibré pour une personne, mais il y a une équipe

Agnès Ravel : environnement du centre primordial : trouver des stages, etc

Mary Jamin : progression pédagogique importante, variété des temps.

Paul Kalck : un schéma qui donne l'idée de comment ça devrait être. Le monde n'est pas tel que vous le souhaitez. Aller plus loin sur la partie diagnostic et la partie remède.

Solène Delahousse : La pédagogie vient des personnes en face de moi. C'est l'apprenant qui vous donne la pédagogie, car on parle de lui, de sa vie.

Mary Jamin : l'apprenant n'est pas un morceau de cire.

Yann Brouard : faire un état des lieux de la formation de formateur, axer la prochaine AG

Jean-François Robiou Du Pont : La gestion du groupe d'apprenant, « à vous tous vous en savez plus que moi ». Existe-t-il des groupes d'apprenants qui créent leur propre formation ?

Mary Jamin : ça a existé. Femmes dans les années 80, dans une perspective féministe qui ont créé leur formation.

Jean-Luc Le Roux : se former entre collègues. Où placer le dispositif de formation dans le schéma ? Auto justification du dispositif. Aspect restrictif si on cherche à l'appliquer entre le disciple et son « sensei ». Où est la dimension temps dans le schéma ?

Mary Jamin : la formation est facteur d'émancipation.

Samuel Dugelay : aspect matière première qui est essentiel, comment faire avec ce que l'on a ? Donner des outils d'autonomie. Je ne vais rien vous apprendre, vous savez déjà tout. On n'apprend pas un métier dans une formation, le métier s'apprend dans les entreprises. C'est l'apprenant qui dit s'il considère qu'il a compris.

Jean-Luc Le Roux : Utiliser les rencontres comme une formation remboursée pour sortir

certains d'entre nous de la précarité.

Eric Roger : la loi interdit de faire référence aux marques dans les formations.

Agnès Ravel : évaluation par les pairs, demande de stage.

Alain Marcom : fonctionnaire de l'ADEME qui a dit « reconnu grenouille de l'environnement »



Quelles perspectives pour des recherches en sciences humaines au service des praticiens, formateurs et professionnels ?

Par Paul Kalck

COPAN : un projet de recherche au service des praticiens de la formation conduisant au bac pro Interventions sur le patrimoine bâti (IPB)

Le projet

En avril 2008, l'Education nationale crée le bac pro « interventions sur le patrimoine bâti », un diplôme dédié à la restauration du patrimoine architectural qui avait été demandé par le Ministère de la culture, suite à des études confiées au Céreq entre 2000 et 2005.

Entre 2008 et 2011, un stage de formation de formateurs de cinq jours est organisé chaque année, mais il y a besoin d'un appui de plus longue durée pour assurer le bon développement des sections ouvertes par les lycées professionnels et les centres de formation d'apprentis.

Le Céreq et le GIP-FCIP de Toulouse proposent de doter les enseignants d'outils de communication à distance qui offrent les services d'un centre de ressources. L'objectif est de développer des solidarités et une collaboration malgré l'éparpillement géographique des sections sur le territoire national. Répondant à un appel à proposition du Ministère de la Culture, le Céreq et le GIP-FCIP de Toulouse souhaitent travailler dans la perspective de création d'une communauté de pratique intentionnelle. Il s'agit, en s'appuyant sur les travaux d'Etienne Wenger et Jean Lave, de donner la possibilité aux praticiens de la formation, de rechercher et élaborer ensemble de « meilleures pratiques ».

Ce projet est accepté. Il prend le nom de COPAN :

- COP pour COmmunauté de Pratique
- PAN pour pain

Le glyphe de COPAN, site Maya inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO servira d'emblème au projet.

La mise en œuvre du projet

Aujourd'hui, il existe une vingtaine de sections IPB : deux en formation continue, cinq en apprentissage, treize par la voie scolaire. L'an

dernier une centaine de candidats ont obtenu le bac pro IPB.

La plateforme collaborative COPAN est passée de 100 utilisateurs en 2012 à 140 en 2013. Parmi ces 140 utilisateurs, on compte 45 enseignants et formateurs des disciplines techniques et une 20aine des disciplines générales (pour beaucoup enseignants des arts appliqués).

Début 2012, l'équipe d'animation de COPAN constate que 45% des personnes qui ont demandé leur inscription pour accéder à la plateforme ne se connectent pas. Le taux de personnes ne s'étant pas connecté est ramené à 29% début 2013, puis à 19% fin 2013. La fréquence de connexions augmente régulièrement puisque le taux des connexions datant de moins de trois mois passe aux mêmes dates de 48% à 60% et 67%.

La plateforme COPAN se compose :

- Des actualités pour informer
- Des événements concernant le patrimoine
- De l'évolution de la communauté et de la plateforme
- Des propositions et initiatives de l'équipe d'animation de COPAN
- De la vie des sections IPB

Le nombre d'actualités postées croît régulièrement : 25 en 2011, 31 en 2012, 90 en 2013. Notre objectif va désormais à l'augmentation des actualités publiées à l'initiative des enseignants et formateurs des sections IPB.

Du gestionnaire de fichiers où sont classés des documents numériques dans des dossiers qui suivent la structure du référentiel du diplôme

Et

des favoris qui permettent d'accéder directement à des pages internet et des liens de téléchargement de vidéos

Le nombre de ressources ainsi mises à disposition s'accroît régulièrement et se diversifie aussi en incluant des ressources ciblées par région, des vidéos de plus en plus nombreuses, des informations orientées développement durable (bioclimatisme, matériaux naturels).

	Nbre de documents du gestionnaire de fichiers	Nbre de liens et pages internet des favoris
2011	230	120
2012	650	740
2013	900	1000

Du forum de discussion, dont l'équipe d'animation espère qu'il sera de plus en plus utilisé au fur et à mesure que la plateforme s'ouvrira à d'autres utilisateurs.

Perspectives

La convention qui a permis de financer l'accompagnement des sections IPB est arrivée à son terme. Du fait de la jeunesse des sections IPB au moment du démarrage du projet – sur 16 sections, 7 sections venaient d'ouvrir et 7 autres avaient tout juste un an d'existence – l'équipe d'animation n'a pas pu développer autant qu'elle le souhaitait la dimension « collaborative » de COPAN et son ouverture aux professionnels, experts et associations œuvrant à la conservation du patrimoine.

Il faut laisser du temps au temps :

- Le travail collaboratif, cela s'apprend

Débat

Est-ce que des prof d'histoire s'y intéressent ?

Paul Kalck : Ça pourrait, mais la population est très dispersée.

Thierry : quel est le statut de COPAN ?

On joue sur l'ambiguïté, double statut sous tutelle des ministères, mais indépendance nécessaire du chercheur. Les inspecteurs ne dirigent pas les réunions. Les échanges numériques font que les institutions cherchent à se protéger, par exemple pas d'obligation d'utiliser son adresse académique,

Solène Delahousse : est-ce ouvert à l'extérieur de l'éducation nationale ?

Paul Kalck : Oui, deux co-administrateurs de la base qui jugent de la pertinence de la mise en relation. Ce qui limitait l'ouverture jusqu'à présent c'est la maturité du contenu du point de vue de l'intérêt qu'y trouveront les professionnels extérieurs. Il faut aussi qu'il y ait des contacts et collaborations concrets en dehors de la plateforme. Le noyau dur des usagers actifs sont demandeurs de l'ouverture.

- L'usage du numérique, son appropriation à des fins de coopération dans le domaine professionnel, cela s'apprend également

L'équipe d'animation de COPAN, composée de Paul Kalck pour le Céreq et de Jean-Yvon Cabioc'h pour le GIP-FCIP de Toulouse souhaite que les utilisateurs de COPAN s'orientent résolument vers :

- la mutualisation d'actions et de stratégies pédagogiques
- l'ouverture aux partenaires extérieurs
- le développement d'espaces de travail collaboratif accessibles aux élèves et apprentis



Bérengère Brochinin : utilisation de la plateforme pour les personnes qui veulent suivre la formation ? Accès payant ?

Paul Kalck : Pour l'instant, c'est destiné uniquement au personnel d'enseignement, mais la plateforme permet de créer un espace dédié aux élèves. Cependant, personne ne s'est manifesté comme étant prêt à faire vivre cet espace. Accès non-payant.

Jean-Luc Le Roux : est-ce que les pro sur la terre crue pourraient collaborer avec cet outil dans un échange gagnant-gagnant ?

Paul Kalck : C'est tout à fait envisageable si vous faites confiance aux administrateurs. L'administrateur a accès à tous les espaces, mais il est intéressant d'étudier cette possibilité de créer un espace dédié. Il faudra aussi vérifier la pérennité de l'hébergement au (CEREC ?) Il y a un fort potentiel de mise en relation. Par exemple, avec des profs de techno.



Tous nos remerciements aux Organisateur de ces Rencontres.

Nous remercions également toutes les personnes ayant participé à l'élaboration de ce compte-rendu.



